429. Paris, Dimanche 20 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Ambassade à Londres, Diplomatie, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Internationale), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-20
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitMa lettre est partie, et la vôtre est venue. Quelle charmante page il y a dans cette lettre. Il n’y a pas un sujet sur lequel on a plus dit depuis que le monde existe, que le sujet que traite votre lettre. On n’a jamais dit comme cela , senti comme cela. C’est si beau, si parfait, si charmant que je me demande si je mérite tout cela ? Je suis fière, je suis humble, je suis ravie, heureuse, et je suis triste. Je ne devrais pas être loin.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 533/213

Information générales

LangueFrançais
Cote1173-1174, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription429. Paris, dimanche 20 septembre 1840
3 heures

Ma lettre est partie, et la vôtre est venue. Quelle charmante page, il y a dans cette lettre. Il n'y a pas un sujet sur lequel on a plus dit depuis que le monde existe que le sujet que traite votre lettre. On n'a jamais dit comme cela, senti comme cela. C'est si beau, si parfait, si charmant que je me demande si je mérite tout cela ? comment il se fait que j'aie mérité tout cela. Je suis fière, je suis humble. Je suis ravie, je suis heureuse, et je suis triste! Je ne devrais pas être loin !
J'ai lu dans la bible, j'ai essayé d'entendre votre voix. J'ai été aux Tuileries, la pluie m'a ramenée plus vite que je ne voulais.
Voici Bulwer. Bulmer bien mélancolique et desponding hier presque joyeux aujourd'hui. Un mot dans le Globe de vendredi que lui semble de bon augure. Mais assez piqué que ce ne soit que jeudi que Thiers lui a parlé de la proposition du Pacha tandis que cette proposition se trouvait livrée à des journalistes anglais depuis la veille. Cela m'est bien égal. Je me sens en train de croire que tout va aller bien, est-ce que je ne crois pas trop vite ? Mais votre lettre m'y encourage un peu.

Lundi 8 heure
J'ai vu un moment mon ambassadeur hier matin ; avant de me rendre au bois de Boulogne j'ai passé chez vous ; je suis entrée sous prétexte de chercher des livres. Je ne les cherchais pas, je n'en ai point pris, j'ai regardé votre portrait, d'autres portraits. Votre fauteuil, votre bureau. Vous ne ne vous doutiez pas que j'étais chez vous. J'y étais avec des sentiments bien mêlés. Le bois de Boulogne un peu, une visite à Mad. Durazzo. Mon dîner qui ne ressemble pas à un dîner, une perdrix. et un gâteau de semouille, je ne sais pas manger encore et puis lady Granville jusqu'à 10 h 1/2.
Le protocole de jeudi est-il ce qui vous faisait me dire vendredi que vous croyiez à la paix ! Il me faudrait plus que cela. Il faut que lord Palmerston dise " Examinons la proposition de M. Ali. " Dès ce moment là je croirai à la paix, avant non. J'ai eu une lettre de lady Palmerston de vendredi, ce même jour je lui écrivais au sujet de la reine de Hanôvre. Une lettre insignifiante pas un mot de politique. elle me provoque à en parler, je verrai si je le ferai. Je vous envoie copie des passages importants de sa lettre.

Midi
Voici votre lettre, courte, et demain je n'aurai rien ! Dites-moi s'il y a espoir que les propositions du Pacha deviennent quelque chose. Je suis très flottante. Hier j'espérais, aujourd'hui j'espère peu. Vous m'auriez dit quelque chose, si quelquechose pouvait ressortir du nouvel incident. Cependant vous êtes en pourparler avec lord Palmerston cela laisse du jour. Quand je pense à quel point ma vie, mon bonheur dépendent des paroles qui se disent aujourd'hui à Londres ; je n'ai pas assez de vœux et de soupirs pour tout ce qui agite et remue mon âme.

Voici du Soleil ; ce beau soleil de Paris, si brillant, si gai, cet air si pur. Allons nous promener ensemble aux Tuileries. Ensemble ! Ah que ce serait charmant !
Adieu. Adieu bien des fois, et encore. mille fois adieu. Lord Granville verra Thiers ce matin.
A propos Thiers a dit à M. de Pahlen qu'il ignorait qu'on eut permis à Lelevel de revenir. Qu'il allait s'en enquérir auprès de M. de Rémusat. nous verrons. Pahlen redoute tout, s'il revenait prenez garde, Appony ce que je vous dis. Adieu. Lady Palmerston me dit : " Les affaires de ce moment sont trop importantes pour pouvoir espérer de les mener à la distante même de quelques heures. Ainsi, j'ai pris mon parti, et je reste. "

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 429. Paris, Dimanche 20 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-20.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/465

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 septembre 1840
Heure3 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

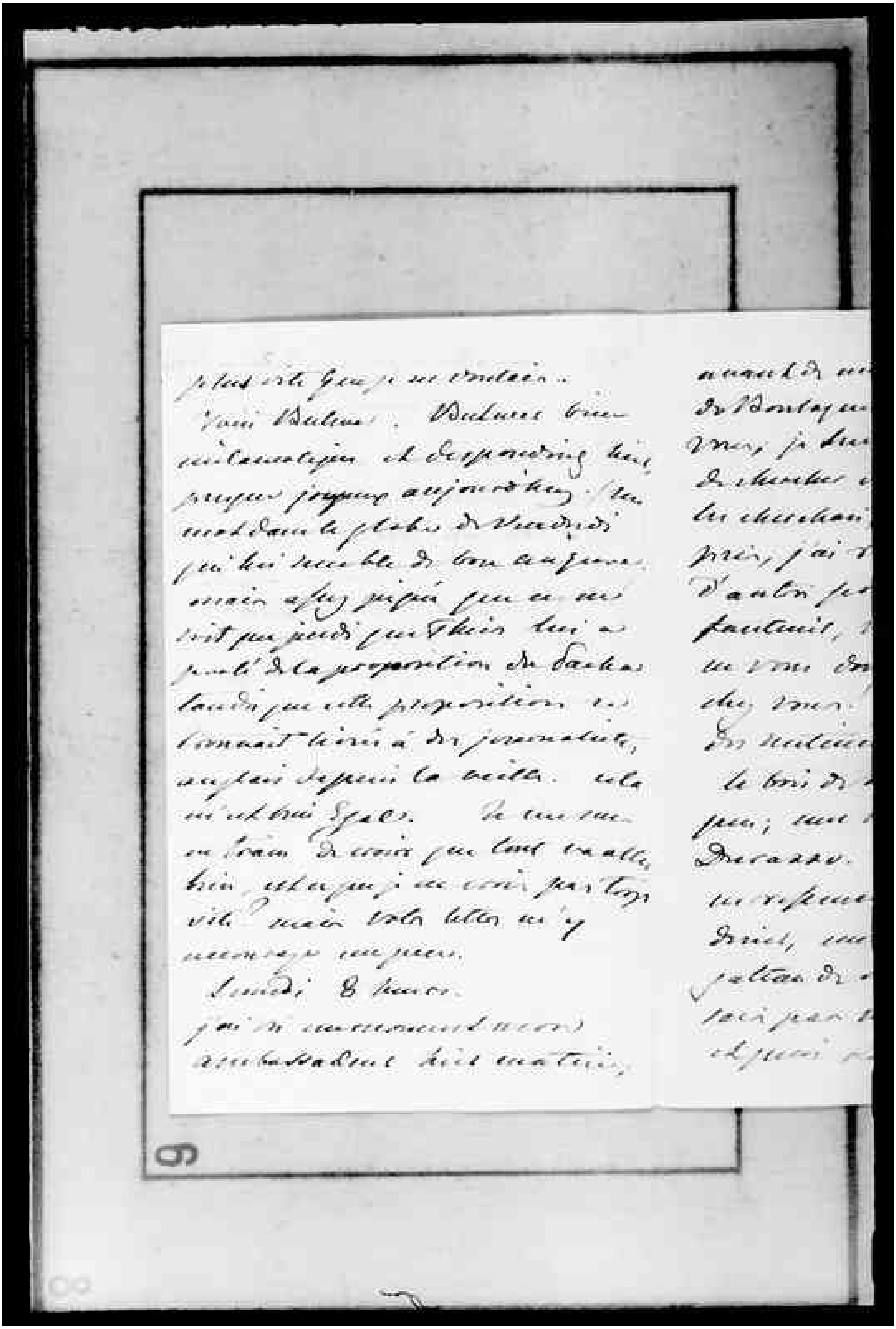
…di est il
…me dis
…voyiez à
…faudrait
…tant que
…ssions.
…M. a-t-il ?
…je serai
…non.
…de Lady J.
…un jour je
…sujet de la
…ettre me dépl…
…et de politique
…à me
…je le ferai.

1173

429. Paris Dimanche 20 Septembre 1840
3 heures.

Ma lettre est partie, et la vôtre est venue. Quelle charmante page il y a dans cette lettre ! Il n'y a pas un sujet sur lequel on a plus dit depuis que le monde existe, que le sujet que traite votre lettre. On n'a jamais dit comme cela, senti comme cela. C'est si beau, si parfait, si charmant que je me demande si je mérite tout cela ? Comment il se fait que j'ai mérité tout cela ? Je suis fière, je suis humble, je suis ravie, je suis heureuse, et je suis triste. Je ne saurais pas être loin !

J'ai lu dans la Bible, j'ai essayé d'entendre votre voix. J'ai été aux Tuileries, la pluie m'a ramenée.



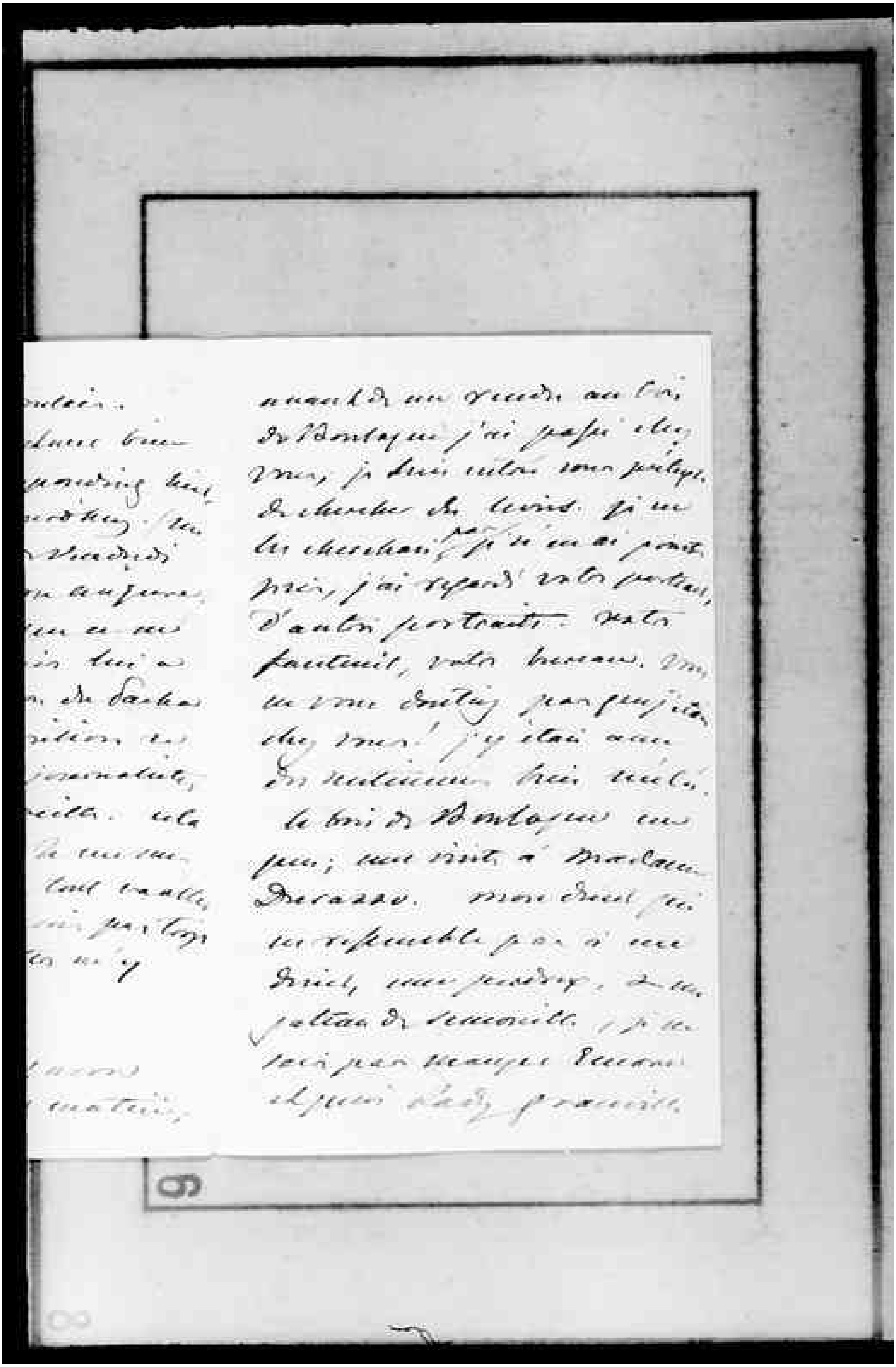
plus vite que je ne voulais.

Voici Bulwer. Bulwer très mélancolique et se plaignant bien presque jusqu'à aujourd'hui. Un mot dans le Globe de Vendredi qui lui semble de bon augure, mais assez piqué que on ne lui ait pas dit quand Thiers lui a parlé de la proposition de Palmerston tandis que cette proposition était livrée à des journalistes anglais depuis la veille. Cela ne lui est pas égal. Je me suis mise en train de croire que tout va aller bien, est ce que je ne crois pas trop vite? mais votre lettre m'y encourage un peu.

Lundi 8 mars.

J'ai vu successivement nos ambassadeurs hier matin,

avant de
de Bourqueney
vous, je
de chercher
les cherchant
près, j'ai
d'autre
fauteuil,
ne vous
chez vous.
des nouvelles
le bois de
peu; une
Durazzo.
me répond
droit,
jalousie de
soir par
et puis



ulaire.
duire bien
pondez bien
erdi. Au
vendredi
on aujourd
ier ce me
is lui a
on de Sacha
ition en
jovialité,
ville. cela
le ne me
tout travaille
us par longt
lles ne y

l nous
matin,

avant de me rendre au bois de Boulogne j'ai passé chez vous, je suis entrée sous prétexte de chercher des livres. Je ne les cherchais ~~pas~~ je ne en ai point pris, j'ai regardé votre portrait, d'autres portraits. Votre fauteuil, votre bureau. Vous ne vous doutez pas que j'étais chez vous ! j'y étais avec des sentiments bien mêlés. Le bois de Boulogne un peu ; une visite à Madame Durazzo. mon dîner fut un [illegible] pas à une dîner, une poudre, de un petit de vermicelle, et je ne sais pas manger seule. et puis Lady Granville.

jusqu'à 10 h ½.

le protocole de jeudi est-il ce que Mr. Thiers a dit vendredi pour vous engager à la paix ? il me faudrait plus que cela. il faut que Lord P. dise "j'examinerai les propositions de M. Ali" dire seulement là je consens à la paix ; avant non.

j'ai eu une lettre de Lady P. de vendredi, le même jour je lui écrivais au sujet de la reine de H. une lettre insignifiante pas un mot de politique elle me provoque à en parler, je verrai si je le ferai.

---

429. Paris

une lettre

il y a dans

par un sujet

dit depuis

le sujet peut

jamais

si parfait,

demande,

comment il

tout cela ?

humble,

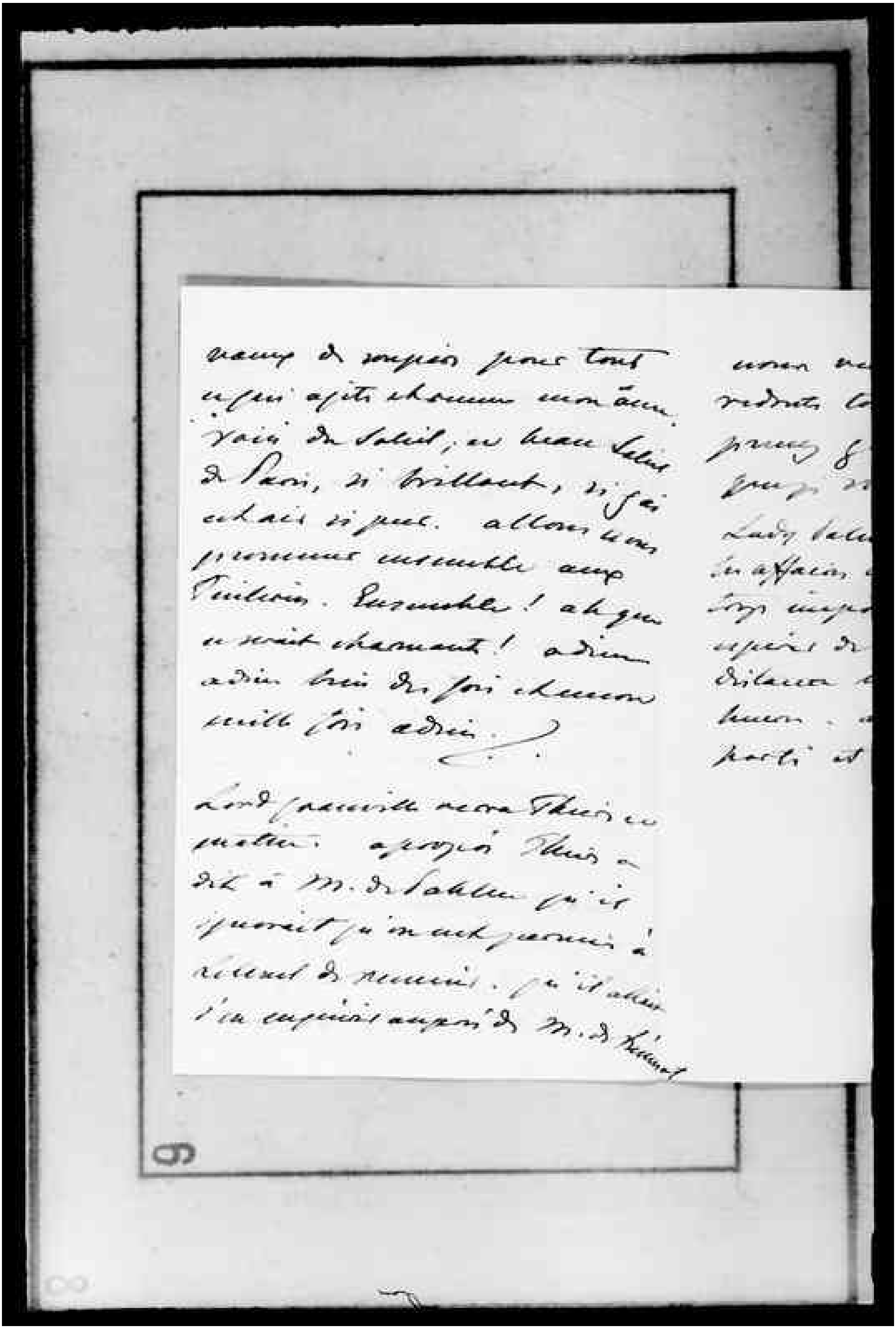
j'ai les deux

Entendu

Tuileries, la

je vous envoie copie des passages importants de sa lettre.

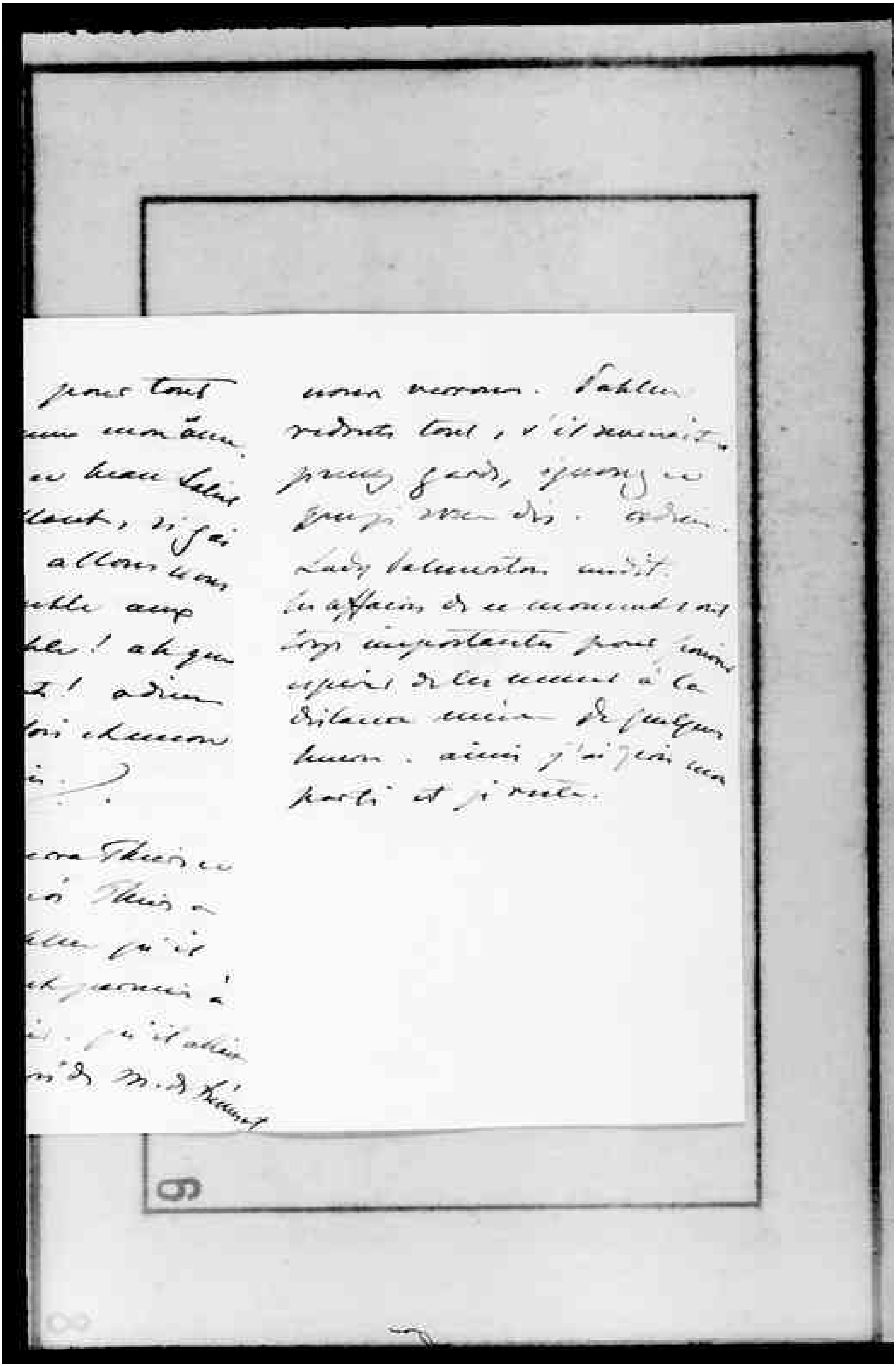
Midi. Voici votre lettre, comme et demain je n'aurai rien ! Dites moi s'il y a espoir pour les propositions de [illegible] [illegible] quelque chose. Je suis très flottante. Hier j'espérais, aujourd'hui j'espère peu. Vous m'auriez dit quelque chose, si quelque chose pouvait sortir de ce nouvel incident. Cependant vous êtes en pourparlers avec Lord P. cela laisse de jour. Quand je pense à quel point ma vie, mon bonheur, dépendent des paroles qui se disent aujourd'hui à Londres je n'ai pas assez de



maux de soupirs pour tout ce qui agite chacun mon âme. Voici du Soleil, ce beau Soleil de Paris, si brillant, si gai, cela ici si peu. allons nous promener ensemble aux Tuileries. Ensemble ! ah que ce serait charmant ! adieu adieu bien des fois chacun mille fois adieu.

Lord Granville verra Thiers ce matin. apropos Thiers a dit à M. de Sahune qu'il ignorait qu'il eut jamais à [illegible] de réunir. qu'il allait s'en enquérir auprès de M. de Rémusat

nous ne
réduits lo
jours 8
jours si
Lady Salis
les affaires
trop impo
espérons de
distance
heure.
parti et



pour tout
... mon âme.
... beau Salis
... llout, si j'ai
allons-nous
...able aux
...bles! ah que
...t! adieu
...ois chacun
...i.

...cera Thiers ce
...i Thiers a
...elle qu'il
...et jamais à
...i. qu'il allie
...ni de M. de [illegible]

nous verrons. Pahlen
redoute tout, s'il devenait
prenez garde, songez à
ce que je vous dis. adieu.

Lady Palmerston m'écrit
les affaires de ce moment sont
trop importantes pour laisser
espérer de les manier à la
distance même de quelques
heures. ainsi j'ai pris un
parti et je reste.